

CAUX, LE MILLESIME 99

Lettre d'un ami allemand, voir la traduction en français à droite.

Caux, den 24.08.99

Ihr lieben schweizer Freunde,
mit Dankbarkeit blicke ich auf die vergan-
genen Tage der Konferenzsaison in Caux
zurück. Euch zu danken, für das Zen-
trum, das Haus auf dem Berg und seinem
Leben, ist mein höchstes Anliegen.

Viele Freunde habe ich hier gefunden, die
alle auf dem Weg sind.

Gedanken, Ideen und Änderungen, die hier
ins Leben gerufen und besprochen worden
sind, gehen hinaus in alle Welt, um zu
wirken.

Gottes Wille geschehe und uns benutze
er als sein Werkzeug. Ich bin mir sicher,
dass wir gemeinsam diesen Weg fortschreiten.

Euch Gottes Segen

Bernd Weber, Deutschland

Chers amis suisses,

C'est avec reconnaissance que
je jette un regard en arrière sur
les journées des récentes ren-
contres internationales à Caux.
Et c'est mon désir le plus cher
de vous remercier pour ce cen-
tre, « la maison sur la mon-
tagne », et pour sa vie.

J'ai trouvé ici de nombreux
amis, qui sont tous en chemin.

Les pensées, les idées et les
changements qui ont pris nais-
sance et qui ont été discutés ici
vont ensuite agir dans le monde
entier.

Que la volonté de Dieu soit
faite, et qu'Il nous utilise
comme ses instruments. J'ai la
conviction que nous allons
poursuivre ce chemin ensemble.

Que la bénédiction de Dieu
vous accompagne.

Bernd Weber,
Allemagne

Le passé continue

L'inattendu des rencontres à Caux

Monique Chaurand, France

Ce jour-là, dès l'ouverture de la librairie entre un couple juif qui attendait devant la porte depuis un moment. Ils viennent des environs de Detroit (U.S.A.) et ont fait spécialement le voyage pour revoir aujourd'hui la maison (Mountain House) où ils avaient été hébergés comme réfugiés en 1944 : lui avait 19 ans, elle 17 ans. Après avoir visité l'exposition qui présente l'histoire mouvementée du Caux Palace depuis 50 ans, ils souhaitent entrer pour retrouver leurs nombreux souvenirs.

La librairie leur présente une amie qui les conduit d'abord près du chêne planté au jardin, et sur lequel est scellée une plaque en mémoire des réfugiés juifs accueillis dans la maison. Le moment est émouvant : silence, photos, contemplation apaisante du paysage vers l'infini... Les larmes aux yeux, ils racontent : « Venant du camp de concentration de Belsen (Allemagne), nous sommes arrivés tous les deux à la gare de St-Gall, puis jusqu'à Caux, affamés et épuisés. » Lui demande à voir la chambre 434. « Nous étions trois garçons de mon âge à vivre ici... je descendais à pied jusqu'à Montreux, même avec la neige. »

On leur donne la feuille de presse relatant la récente cérémonie d'inauguration de la plaque qui a eu lieu en présence des autorités locales et religieuses... Ils parlent de leur famille dispersée dans le monde, et de tous leurs disparus. Ils demandent : « A quoi sert la maison maintenant ? » Très attentifs, ils écoutent, puis : « C'est beau ! Surtout avant qu'il ne soit trop tard, continuez ce travail pour la nouvelle fraternité. » Echange d'adresses, c'est l'au revoir. On s'embrasse en pleurant, puis cette dernière phrase : « Que Dieu accorde ses bénédictions à cette maison. »

Cela ne finira-t-il donc jamais ?

Margrit Schmitt-Gehrke, Allemagne

C'est la question que je me suis posée au cours d'une session plénière à Caux. Il ne s'agissait pas de la durée de cette réunion, mais bien plutôt de son contenu.

On a dévoilé le 19 août une plaque commémorative dans le parc devant Mountain House. On y rappelle le souvenir des réfugiés juifs logés pendant et après la deuxième guerre mondiale dans le Mountain House d'aujourd'hui. Mais on y évoque aussi le souvenir de ceux qui furent refoulés à la frontière suisse.

En lisant cette inscription, il m'est venu des pensées familières, qui remontent constamment à la surface et me font souffrir. Pourquoi les Juifs ont-ils dû fuir ? Devant qui ? Qui a été responsable de la mort de six millions d'entre eux ? Nous autres Allemands ! Et dans de tels moments, mes larmes coulent et toute cette douleur remonte à la surface. Je suis Allemande, née toutefois après la guerre. Et c'est mon peuple qui a provoqué toute cette souffrance. J'en suis héritière – et c'est un héritage que je ne peux pas refuser, et avec lequel je dois vivre.

Il m'arrive alors de penser : cela ne finira-t-il donc jamais ? Probablement pas, et c'est bien ainsi.

Je sais que l'on a fait et que l'on fait beaucoup pour établir la paix entre les Juifs et les Allemands. Mais en même temps j'ai l'impression que chacun doit se confronter très personnellement avec cet héritage, faire l'expérience du pardon et trouver un moyen de vivre avec.

La douleur s'en trouvera peut-être diminuée, mais tout en sachant qu'il est important de ne pas oublier ! Pour moi j'ai mené ce combat de diverses manières, et notamment par des voyages en Israël. La pose de la plaque commémorative a été un pas de plus sur ce chemin. J'en suis reconnaissante.

Toutes générations confondues

Hilde Vandewege, Belgique

Qu'est-ce qui m'a particulièrement plu dans la session « Objectifs et valeurs » ? Au fond quelque chose de très différent de ce à quoi je m'attendais.

Il y avait bien sûr l'atmosphère très particulière de Caux qui m'envahit chaque fois quelques

heures après mon arrivée et me donne le sentiment de revenir à la maison. Mais cette année, nous avons vu nos deux fils en compagnie de jeunes gens du monde entier; ils étaient heureux, actifs et responsables comme jamais auparavant : au service, sur la scène, à la cuisine ou derrière l'ordinateur, ils étaient à la fois sérieux et gais, que ce soit en compagnie d'amis, dans des groupes de discussion ou au Caux-Café.

Les valeurs de Caux sont aussi vivantes dans la nouvelle génération.

Les deux textes qui suivent ont été rédigés par des jeunes femmes d'Amérique latine, venues à Caux pour la première fois. Elles y ont séjourné pendant plusieurs semaines cet été, faisant partie d'un groupe d'une trentaine de jeunes, tous venus de ce continent. Ils ont beaucoup aidé un peu partout dans la maison et enrichi nombre de soirées avec leur spectacle musical (Gente que Avanza).

Yaqueline Ortégón, Colombie

Voici deux ans que je fais partie du groupe latino-américain «Gente que Avanza» (des gens en marche). J'ai ainsi parcouru huit pays d'Amérique latine, ce qui m'a permis de me pénétrer de la culture de ces pays, de cohabiter avec ses populations, partageant leurs joies et leurs tristesses, leurs rêves et leurs espoirs... Vivant avec des jeunes et des adultes de différentes nationalités et connaissant chaque pays de plus près, mon amour pour l'Amérique latine a mûri...

Mon séjour à Caux m'a permis d'ouvrir mon cœur à l'Europe et aux Etats-Unis. En effet je nourrissais des ressentiments envers les Européens et les Nord-Américains que je considérais comme responsables de beaucoup des problèmes que nous vivons en Amérique latine.

Mais Dieu m'a donné un grand cadeau et aussi une grande leçon, car à Caux j'ai rencontré des personnes qui aiment profondément l'Amé-

rique latine et qui ont consacré une grande partie de leur vie à travailler pour mon continent. J'ai découvert en eux de nouveaux amis et cela m'a permis de voir l'Europe et l'Amérique du Nord sous un jour nouveau.

Aujourd'hui non seulement je me sens responsable de mon pays et de l'Amérique latine, mais aussi de l'Europe, des Etats-Unis, de l'Afrique du Sud etc... Mon ardent désir est d'être une citoyenne du monde et de sentir que le Monde est Mon Pays.

Francisca Van der Schraft, Chili

Depuis quatre mois je fais partie du groupe latino-américain «Gente que Avanza». En réalité ils sont nombreux les sentiments et les expériences que mon cœur a vécus ces dernières semaines. Je n'avais jamais imaginé être dans un endroit si beau et qui contient tant de spiritualité.

J'ai eu la possibilité de croître et d'apprendre : beaucoup de personnes ont traversé des moments très critiques mais elles ont eu le courage d'aller de l'avant avec tant d'amour. Je suis pleine d'admiration pour la foi qu'elles ont rencontrée en chemin et j'y crois. J'ai ouvert mes yeux, je suis sortie de mon cercle fermé, je me suis rendue compte que les problèmes dans le reste du monde sont égaux et même plus grands que dans mon pays. Mais j'ai l'espoir, beaucoup d'espoir de pouvoir construire une société nouvelle...

Sur le plan personnel ma venue à Caux a signifié que je tourne une page de ma vie, en n'oubliant pas le passé mais en apprenant des erreurs et en les confrontant avec maturité. Pendant ces semaines, j'ai mieux connu mon cœur et en le connaissant je lui ai demandé de s'ouvrir aux autres. C'est un long processus mais grâce à cela je comprends mieux ce qui se passe en moi.

Werner Haller, Caux

J'ai été pendant cinquante ans un jardinier amateur enthousiaste. L'année dernière, après le décès de ma femme, j'ai décidé de renoncer à mon hobby afin d'avoir plus de temps libre.

Au début des Rencontres de l'été 99, j'ai eu deux pensées :

1- Travailler dans l'équipe des légumes.

2- Rendre des jeunes gens heureux.

Le 7 juillet, j'ai invité trois jeunes participantes venues de Moldavie à un « Café-concert » dans mon appartement. J'ai joué du violon et du piano et nous avons écouté des cassettes de musique suisse. Nous avons regardé des photos et eu de bons entretiens. Les jeunes filles étaient très heureuses. Lorsqu'elles ont pris congé, j'ai senti que nous étions devenus amis, et nous le sommes toujours.

Après l'arrivée des jeunes d'Amérique latine avec « Gente que Avanza », il y a eu chez moi au total 17 « Cafés-Concerts ». Cela a chaque fois été pour mes hôtes et pour moi une expérience inoubliable. Je le sais maintenant : ces jeunes prendront part à la construction du nouveau monde dont je rêve.

Oser faire confiance

Claudine Rochat, Lausanne

Au début de ma journée, je commence souvent mon heure de méditation par la prière du Père Charles de Foucauld :

« Mon Père, je m'abandonne à Toi.
Fais de moi ce qu'il Te plaira.
Quoi que Tu fasses, je T'en remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Il suffit que Ta volonté s'accomplisse
En moi et dans toutes tes créatures ... »

Ce ne sont pas des paroles en l'air. Je pense vraiment à ce que je dis. Alors, à la phrase : « Je suis prête à tout », ce matin j'ai demandé à Dieu un supplément de foi et de courage, imaginant des situations critiques : s'il arrivait que je me casse une jambe, ou que je perde ma sœur, ou que je sois impliquée dans une catastrophe imprévisible ? Prête à tout ?

A ce moment précis, sonnerie du téléphone. C'est un S.O.S. demandant une volontaire pour assurer l'ouverture de la librairie de Caux le lendemain.

Et mes plans à moi pour cette journée-là ?

Bon ! J'ai compris : me voilà repartie pour une journée là-haut !

P.S. Ayant contribué pendant trois semaines cet été à la marche de la librairie de Caux, j'aimerais signaler que notre équipe n'est pas réservée aux octogénaires !

Elina Gundersen, Finlande

Entre maintes choses précieuses vécues cet été, j'aimerais choisir une expérience qui a enrichi ma foi. Après avoir essuyé deux refus à une inscription pour un cours que j'avais vraiment envie de suivre, je me sentais prête à laisser tomber et à travailler sur le plan B. Cela aurait signifié, parmi d'autres choses, que je doive quitter Caux plus tôt, bien que mon sentiment soit que je devais rester jusqu'à la fin. Une amie m'a encouragée à persévérer. Alors j'ai fait un saut dans la foi et j'ai abandonné le plan B sans savoir ce qui allait se passer. J'ai enfin pu atteindre une des personnes responsables, et il s'est avéré qu'une information essentielle n'avait pas été transmise... et j'ai été acceptée !

Sigrid Meier Anderson, Danemark

Mon but principal en venant à Caux cet été était d'aider à la préparation des chambres. Je me réjouissais de travailler avec des amis, tout en appréhendant un peu cette responsabilité. Mais c'est une satisfaction de sentir que vous répondez à un besoin et une joie de préparer de belles chambres accueillantes pour les hôtes.

Caux est comme une centrale électrique où s'élabore un avenir nouveau et meilleur. Depuis l'ouverture des frontières de l'Europe de l'Est, ces pays me tiennent profondément à cœur. J'étais donc reconnaissante de me trouver dans le même groupe que des jeunes gens et jeunes filles d'un de ces pays. Ils m'ont parlé de leur situation et de ce qu'ils voulaient ramener chez eux de leur séjour à Caux, Les graines sont semées - Dieu les fera croître.

Un grand merci aux Suisses, qui année après année rendent possible ce « moment sur la Montagne » pour nous tous du monde entier. Les valeurs reçues ici sont le pilier du nouveau millénaire, et le seul espoir pour notre monde.

Marta Dabrowska, Pologne

Quoique l'atmosphère de la conférence ait été très détendue, ce n'était pas exactement le sentiment que nous éprouvions, moi et bien d'autres responsables de la dernière semaine de l'été. Comme l'année précédente, je me sentais frustrée par le fait que jusqu'au jour d'ouverture de la session, la planification était loin d'être achevée. Et pourtant, comme

l'année dernière, tout s'est mis en place à la dernière minute.

Tout le processus de préparation, aussi bien que la conférence elle-même, ont été l'occasion de précieuses découvertes. J'ai dû apprendre à rassembler mon courage pour me tenir en face de la foule internationale dans le hall principal avant les sessions plénières du matin. J'ai dû apprendre à contrôler mes émotions, à parler lentement et clairement, et à combattre le sentiment de n'être pas à la hauteur qui m'accompagne toujours en de telles occasions. J'ai aussi dû apprendre à dire « non » lorsque mon cœur me disait qu'une chose ne me semblait pas juste.

Grâce à tout cela, ma recherche personnelle de buts et de valeurs m'a conduite à réaliser qu'une des valeurs essentielles de ma vie devrait être l'être humain, à la fois dans le sens du prochain, avec son histoire, et son bagage d'expérience, et dans le sens de ma propre personne. En termes concrets, cela signifie que je dois prendre du temps pour écouter et découvrir ce que je suis, quel est mon rôle dans l'existence, et comment rester fidèle à moi-même. Je suis très heureuse que le chaos initial ait produit des résultats aussi valables, et je sens que ces quelques jours auront une influence très importante sur mon développement personnel.

FORUM

« Espoir pour nos villes – un forum international » - et la Suisse ?

Hanni Häberli, St-Gall

Lorsqu'en janvier de cette année, un enseignant saint-gallois fut assassiné par le père d'une élève et que la population suisse et étrangère fut profondément secouée, je pris la décision de participer à la session consacrée à « L'espoir pour nos villes ». Jusqu'alors, j'avais pensé que c'était bel et bon pour les Américains, voire pour des gens habitant dans d'immenses agglomérations.

La revue « Caux Information » a publié un rapport sur cette consultation des villes. Je me contente de retenir quelques images fortes, telles qu'elles me sont restées.

Il y avait là différents groupes des U.S.A., noirs et blancs, qui s'efforçaient sincèrement de liquider les blessures du passé.

Il y avait là le maire noir d'une ville sud-africaine, qui avait passé dix ans de sa vie dans la célèbre prison de Robben Island, et y avait vécu les premiers signes de réconciliation.

Je vois devant moi Madame Teresite du Brésil, dont la peau est sombre. Elle se bat de toutes ses forces pour que les femmes et les enfants d'un des bidonvilles les plus dangereux de Rio, (elle appelle ce quartier la « Cité de Dieu »), puissent vivre dans la dignité.

Je vois devant moi la petite délégation venue d'Israël, des Juifs et un chrétien palestinien, qui gèrent ensemble une « maison ouverte » pour enfants et adultes.

J'en vois encore bien d'autres...

J'ai pu participer par trois fois à un atelier sur la « minorité islamique en Europe » – sujet difficile – où on a recherché la justice pour tous, un dialogue honnête et les moyens de construire des ponts.

Une expression a pris de l'importance pour moi durant cette semaine : créer la confiance. En ce qui me concerne, il s'agit aujourd'hui avant tout de créer un climat de confiance entre nous autres Suisses et des gens venus d'autres cultures, réfugiés ou étrangers, et qui sont nombreux dans mon quartier.

Sitôt après mon retour, j'eus l'occasion avec un petit groupe oecuménique féminin de mettre sur pied une classe d'allemand pour des femmes en provenance d'autres pays. Le but poursuivi était que celles-ci puissent de temps à autre sortir de chez elles et ainsi mieux prendre part à la vie de leurs enfants. En outre par deux fois dans notre quartier s'est tenue une soirée de discussion entre Suisses et étrangers. Ce sont bien sûr de petits pas. Mais comme le disait l'Indienne qui milite à Bombay pour un rapprochement entre la police et la population : la construction de ponts commence toujours entre des individus.

Il me semble également important que nous nous sentions concernés par les grands problèmes liés à la politique d'asile de notre pays, et que nous soutenions ceux qui en ont la charge.

Enfin il nous est aussi demandé de construire des ponts entre Suisses.

LE CONSEIL INTERNATIONAL

... VU SOUS UN ANGLE PERSONNEL

Anne-Marie Tate, Paris

Je suis née en 1936 au Maroc, où mes parents étaient installés depuis 1927. J'y ai vécu jusqu'à l'âge de 18 ans, lorsque je suis partie pour la Suisse faire une école de secrétariat. Le Réarmement moral est entré dans ma vie lorsque j'avais 17 ans, et l'a définitivement orientée. C'est à Lausanne que, bien que Française, j'ai trouvé du travail chez un banquier, et c'est après quatre ans d'une vie réglée par les horaires des cours de la bourse new-yorkaise que l'idée s'est imposée à moi de consacrer tout mon temps au Réarmement moral. Mais j'ai pris trois mois pour mettre cette idée à exécution et répondre à ce que je sentais être un appel. En effet, un tel appel remettait en cause mon indépendance chérie, dans tous les domaines, et surtout financier et sentimental. Une rencontre à Caux avec une délégation camerounaise en 1959 a définitivement emporté le morceau.

Depuis, avec les hauts et les bas inévitables de la vie, j'ai maintenu le cap. Je me suis mariée en 1970 avec... un banquier, qui avait lui aussi tourné le dos à sa carrière pour travailler à plein temps. Notre vie est consacrée à la multitude de gens que la Providence met sur notre route, à commencer par les voisins de notre immeuble. Notre engagement nous a entraînés en Asie du Sud-Est, au Liban, dans les réserves amérindiennes du Canada, entre autres.

Prochain délai : 26 octobre 99

Des phrases lues fortuitement dans la Bible ou d'autres livres ont donné à ma vie des points d'ancrage importants. La plus ancienne et la plus importante a été celle-ci : « M'aimes-tu ? Pais mes brebis. » Elle ne me quitte jamais et a été déterminante dans mon engagement au sein du Conseil international.

COMMUNICATIONS

Comme chaque année, nous aimerions vous prier de payer votre abonnement de 15 francs à Zig-Zag : A.-K. Gilomen-Fankhauser, 3322 Schönbühl, CCP 18-16365-6.

Zig-Zag paraît en septembre/octobre, novembre, janvier, mars, mai/juin. Tout don supplémentaire nous permet de vous faire parvenir, de temps à autre, un numéro plus « fourni » que d'habitude. Un grand merci d'avance !

Annexes : Frida Nef

Nouveau livre de Ph. Mottu

Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85

Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51,

fax: 021/803 48 52 E-mail: JMfiaux@compuserve.com

Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24

E-mail: AKGilomen@compuserve.com CCP 18-16365-6



Frida Nef

25 mai 1908 – 12 juin 1999

La Grande Aventure

Claudine Rochat, Lausanne

« Un sens à la vie », c'est le titre du livre où Frida raconte son expérience de vie. Un sens à la vie, c'est ce que nous cherchons tous. C'était ce que je recherchais désespérément lors de mes vingt ans. C'est à ce moment que j'ai rencontré Frida. Elle venait de quitter sa place dans un foyer pour collégiens où elle travaillait comme cuisinière et femme de chambre. Le soir, elle recevait dans sa petite chambre des jeunes filles suisses allemandes en place à Lausanne qui venait lui raconter leurs difficultés. Par sa foi simple et réelle, Frida les aidait à reprendre courage.

Riche de cette expérience, elle avait loué un grand appartement où elle était prête à accueillir des jeunes filles de Lausanne et d'ailleurs de toutes professions et de tous milieux. Je fus une des quatre premières qui se joignirent à elle – non sans trembler pour notre précieuse indépendance ! Quinze jours après, nous étions douze, et plus tard, nous déménagions dans une maison qui pouvait accueillir une trentaine de jeunes filles. Nous décidâmes ensemble de donner le nom de « Grande Aventure » à notre communauté.

Cette expérience fut menée entièrement dans la foi : Frida n'avait ni ressources, ni diplômes, elle n'avait jamais fait d'études, et c'était la guerre. Dans cette aventure, elle entraîna beaucoup d'amis qui l'aidèrent de multiples façons. Une jeune étudiante d'alors m'a dit récemment : « Ce qui me stupéfiait, c'était de voir que Frida attendait tout de Dieu, même pour les choses les plus simples de la vie quotidienne. » En effet, tout besoin était sujet de prière, tout exaucement sujet de reconnaissance. Une révélation pour cette jeune fille croyante qui n'avait jamais pensé que Dieu pouvait s'occuper de nous dans les détails.

Quant à moi, je me posais mille questions sur la vie, je voulais tout comprendre et m'enfermais dans mes problèmes. Alors Frida me disait : « Tu penses seulement avec ta tête, pense aussi avec ton cœur. »

Miracle aussi que d'arriver à faire vivre ensemble une trentaine de jeunes filles de milieux et de caractères divers – vendeuses, étudiantes, secrétaires, repasseuses et j'en passe. Beaucoup de Suisses allemandes ont aussi fait partie de la « Grande Aventure ». Là, pas de Rösti Graben!

Tout n'était pas toujours facile. Certaines se souviennent de ces soirées du samedi où nous avions l'occasion d'exprimer « tout ce que nous avons sur le cœur » comme disait Frida, de régler nos éventuels conflits, de faire le point, de partager nos expériences. Frida ne cherchait pas à nous imposer ses convictions, simplement elle les vivait. Souvent, elle nous disait : « Sentez-vous tout à fait libres! » Surtout, elle savait écouter, écouter les autres, écouter Dieu. Jamais on ne se sentait jugé par elle.

Lorsque la maison du Réarmement moral à Caux ouvrit ses portes pour les premières rencontres internationales, en 1946, Frida sentit qu'elle devait se joindre à ceux qui voulaient offrir à un monde dévasté par la guerre un lieu où les ennemis d'hier pourraient s'engager sur un chemin de réconciliation. Elle décida donc de remettre la « Grande Aventure » en d'autres mains. Ce fut une décision coûteuse, douloureuse. Pour nous aussi qui lui devons tant. Par la suite, plusieurs d'entre nous en vinrent à prendre la même décision.

A Caux, elle ouvrit son cœur à des gens du monde entier, tout en s'investissant dans la grande cuisine de la maison et dans la pâtisserie qu'elle contribua à rénover. Dans ce cadre du Réarmement moral, elle voyagea. Elle se fit de nouveaux amis en Inde, en Angleterre, en Amérique, en Turquie. Elle qui, petite fille pauvre, refusait d'apprendre la géographie à l'école : « A quoi bon ? disait-elle, je ne pourrai quand même jamais voyager. »

Je termine par une citation tirée de la dernière page de son livre : « Si j'ai pu vivre tant de choses, je ne mérite rien. C'est à Celui qui m'a tout donné et qui m'a merveilleusement guidée que je dis merci et rends honneur. »

Petite fête commémorative à St Gall

Ursula Wolfer

Le 14 juillet quelques dames de St Gall et des environs se réunirent chez moi. Nous voulions encore une fois penser à Frida, entendre parler de l'enterrement, échanger des expériences et rappeler des souvenirs. Frida, toujours très fidèle, avait régulièrement rendu visite à des parents et des amis en Suisse orientale.

Ce fut une joie particulière que Madame Merz, la nièce de Frida, puisse également participer à la rencontre. Elle exprima les remerciements de la famille, destinés à tous ceux qui aimaient Frida, qui lui avaient rendu visite et qui l'avaient soutenue. La même reconnaissance s'adresse aussi à tous ceux qui ont assisté au service funèbre. Elle nous dit que le vœu de Frida d'être enterrée dans le « Jardin du souvenir » (tombe commune) à Lausanne serait respecté. La famille a aussi décidé d'ajouter le nom de Frida sur la plaque de l'urne de sa sœur, Mina Weiss, qui se trouve dans le columbarium de Flawil.

Nous avons ainsi passé de belles heures ensemble agrémentées, il va sans dire, de musique appenzelloise.